

rendait le dernier soupir sans que son ami, profondément affecté par cette triste fin, pût savoir si, en effet, il n'était pas *trop tard* pour le malheureux

[*L'Etoile Noëlisme*]

LES LIVRES

RENÉE ZELLER. *La Maison de Dieu*. Illustré par Bonamy, Paris (G Beauchesne, 117, rue de Rennes). Vol. de 158 pages.

"C'est un beau petit livre, disent les *Etudes*. Ne parlons pas ici de sa présentation si délicate et de son illustration charmante. Le prodige est d'avoir su faire apparaître aux yeux, dans un récit d'une simplicité extrême, les transparences que la foi ne présente qu'aux âmes épurées. Cette Maison de Dieu, c'est l'église, l'église non telle qu'elle est à nos sens, — église "au cintre surbaissé" ou haute cathédrale, — mais telle qu'elle est, animée par la divine Présence, offrant aux âmes l'hospitalité, les initiant par les exercices de la liturgie à la vie céleste qui nous appelle tous. Voilà ce que "la Maison de Dieu" fait voir, et n'est-ce pas, en effet, un prodige ? Il est plus facile à un talent soucieux de réalité d'évoquer les merveilles de la terre que celles du ciel.

"Ce livre est écrit d'abord pour les enfants. Nous pouvons présager qu'aucun autre ne sera mieux reçu par ces petits si volontiers avides de Dieu. Quant aux grandes personnes, elles auront peu de concessions à faire à une forme où domine une imagination puérile pour goûter l'œuvre pleine de sens. Et n'apprécieront-elles pas mieux que les enfants, l'occasion qui se présente pour elles, de réveiller une foi dont les paupières s'alourdissent, tandis que se prolongent en ce monde les heures de la nuit."

Ajoutons que cet excellent petit livre sera bientôt en vente au Secrétariat des Œuvres de l'Action Sociale Catholique.

FLORENCE O'NOLL. *Vers l'autre clarté*. (N° 84, des *Romans populaires*). Paris (Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard.) Prix : 0 fr. 60 ; abonnement à 12 numéros, par an, 7 francs.

Ce roman est à la gloire du désintéressement. Une jeune Américaine, à l'âme droite et loyale, tente pour son seul plaisir une expérience : riche, elle passe pour pauvre, et devient dactylographe dans une grande maison de commerce à Paris. Ses patrons l'apprécient, l'admirent, la devinent, et... l'aiment. Elle s'en aperçoit et veut fuir pour ne point passer pour une intrigante. La guerre arrive. Celui qui aimait la chère petite Annie est blessé et devient aveugle ; le secret des deux nobles cœurs est enfin connu. Annie tend loyalement sa main au "fiancé" qu'elle guide *Vers l'autre clarté*. Tous ceux qui aiment les